



LA BAVARDE

DES NOUVEAUX



EN JUIN 2021



LE DÉVELOPPEMENT
du langage



LES HOMMES
dans la famille

AU MOIS DE JUIN,
C'EST AUSSI
la fête des papas !



EN PARTENARIAT
AVEC LA CAF



Le développement du langage et l'impact du masque

(Résumé d'un article des pro de la petite enfance d'avril 2021 : le mythe du grand méchant masque !)

Le masque nous gêne, nous adultes, et nous avons tendance à imaginer que ce qui est gênant pour nous l'est encore plus les enfants ! Nous avons peur que cela les perturbe sur le plan de leur développement, notamment du langage et de la communication. A force de nous voir tous masqués, les bébés vont-ils perdre la capacité de parler, d'interagir avec les autres ? Et ont-ils vraiment besoin de passer par l'imitation et donc de voir la bouche pour apprendre à parler ?

En fait, c'est un peu plus complexe que cela. Ces dernières années, nous n'avons jamais autant appris sur les capacités des bébés à apprendre à parler. Nous découvrons de quoi leur cerveau est réellement capable et surtout qu'est-ce qui dans l'environnement est décisif pour leur apprentissage. Nous pouvons savoir comment le port du masque peut ou non affecter leur développement, à court ou plus long terme !



Comment les bébés apprennent-ils à parler ? Dans l'environnement qu'est-ce qui est décisif pour leur apprentissage du langage ?

• Des outils associés à des interactions

Le cerveau des bébés est bien outillé pour apprendre. Les jeunes enfants regardent et écoutent très attentivement les personnes qui interagissent avec eux, et ce dès la naissance.

Ces dernières années, la science démontre que le bébé a un cerveau qui fait preuve de capacité, certes immature, mais dès la naissance son cerveau lui permet de détecter les signaux sociaux, linguistiques, émotionnels, ce qui va permettre à bébé d'apprendre à découvrir le monde autour de lui (Abboub et al. 2016).

Les neurosciences cognitives nous ont appris que le cerveau des bébés a des zones dédiées pour traiter les visages (au sein du cortex occipito-temporal), la parole (cortex temporal) ou en-

core les émotions (cortex cingulaire et frontal). Toutes ces zones sont déjà bien fonctionnelles chez les très jeunes enfants !

C'est grâce à ces outils et à des interactions de qualité pendant les premiers mois que les bébés vont gagner en expertise et observer de manière de plus en plus fine les adultes qui s'adressent à eux : ils se spécialisent pour les visages, pour leur langue maternelle, les règles de communication etc.

• Les yeux et la bouche

Le cerveau des bébés analyse leur environnement très finement et pas à n'importe quel endroit ! Les bébés s'appuient sur des indices précis du visage lorsqu'ils apprennent à parler. De nombreuses recherches ont montré que les bébés, entre la naissance et 6 mois, regardent

préférentiellement les yeux, par rapport à la bouche (Lewkowicz et al. 2012). Ils regardent jusqu'à même 10 fois plus longtemps les yeux que la bouche.

Mais entre 6 et 8 mois cette stratégie change. Quand les enfants commencent à produire des sons (appelés période de babillage), on observe un changement dans la manière dont ils regardent les visages qui leur parlent. Au lieu de se focaliser sur les yeux, ils commencent à passer plus de temps sur la bouche, car ils récupèrent des informations visuelles. Mais à partir de 12 mois, on observe qu'ils retournent sur les yeux.

Donc, le langage ne repose pas uniquement sur la lecture labiale. C'est plus complexe que cela. Les bébés ont besoin évidemment de la bouche mais aussi des yeux.

Quid du masque, quelles différences entre un visage masqué ou non masqué pour un enfant ?



• Des signaux dégradés

Lorsque les visages sont partiellement cachés par des masques, on pense que les enfants ne peuvent pas voir le sourire amical ou le visage familier qui les met généralement à l'aise. Car le masque « dégrade » 3 types signaux :

1. les personnes et leur identité : la forme du visage, du nez de la bouche nous indique la singularité de chaque personne.
2. les émotions : certains muscles du visage et de la bouche véhiculent de nombreux indices émotionnels et de communication.
3. la parole : elle est audio-visuelle, elle contient le son de

la voix mais aussi les expressions du visage.

Pour résumer, on pourrait penser que le bébé peut avoir plus de difficultés à identifier la personne, savoir ce qu'elle veut de lui ou encore comprendre ce qu'on lui dit. Mais les bébés ont beaucoup plus de ressources.... Et la science ces dernières années les a révélées.

Quels sont les effets de cette dégradation sur les jeunes enfants ?

1. **Reconnaissent-ils encore les visages ?** Des études montrent que des bébés âgés de moins de 5 semaines peuvent distinguer et identifier les visages de leurs parents comparés à des visages étrangers, même si les yeux ou la bouche sont partiellement cachés (Gava et al., 2008,); **cette capacité qu'ont les bébés à reconnaître et distinguer les visages est très puissante.** Car même avec un signal dégradé ils arrivent encore à les reconnaître.
2. **Perçoivent-ils les émotions ?** Des recherches ont observé qu'ils sont aussi bons pour lire des émotions du visage quand les personnes qui leur parlent portent un masque ou non (Roberson et al. 2012). D'autres données suggèrent que quand les enfants sont confrontés à de nombreux contextes d'ambiguïté (comme le masque), ils vont chercher et compenser avec d'autres indices présents dans leur environnement (Ruba et al. 2020). **Donc les bébés reconnaissent et distinguent les émotions même sur les visages masqués !**
3. **Décodent-ils la parole ?** De nombreuses recherches ont montré que les bébés sont capables de décoder la parole sans même qu'il y ait un visage derrière (Abboub et al. 2016b). Les sons (des paroles) dans la voix contiennent la prosodie, encore appelée la musique du langage. C'est quand nous modulons notre voix en intensifiant, en allongeant, en montant la tonalité de certains mots ou phrases (l'accent des différentes régions par exemple). La prosodie contient le contenu linguistique (syntaxe, sémantique), mais aussi l'émotion et donc l'intention. Quand les indices prosodiques ne sont plus présents, les jeunes enfants vont avoir plus de mal à décoder la parole. **Donc pour les bébés, un visage masqué a finalement moins de conséquences qu'une voix sans prosodie sur sa compréhension du langage.**





Les stratégies des bébés pour compenser le manque de signaux ?

Si les bébés s'appuient énormément sur les éléments du bas du visage, notamment la bouche pour décrypter, décoder de nombreux signaux sociaux, linguistiques, émotionnels, ce ne sont pas les seuls. C'est pour cela que même si la bouche est cachée, cela n'affecte que très peu leur compréhension des émotions, la reconnaissance des visages, ou encore le langage. Ce n'est pas uniquement la lecture labiale qui est importante pour les enfants car ils ont des stratégies beaucoup plus sophistiquées. Leurs capacités reposent sur des mécanismes très puissants de la plasticité cérébrale sélective dépendante de l'expérience et adaptable aux environnements sociaux. Et pas simplement sur l'imitation.

D'ailleurs les enfants de parents non-voyants, ont non seulement un développement social et langagier typique, mais semblent s'adapter parfaitement à leur environnement. Même si ces bé-

bés portent moins d'attention aux yeux des adultes et à la direction du regard que les bébés de parents voyants, ils développent sans retard leur langage (Senju et al., 2015). Ces résultats suggèrent que les bébés ajustent leur utilisation du regard des adultes en fonction de l'expérience de communication qu'ils ont dans leur environnement.

Dès la naissance, les enfants s'appuient sur de nombreux indices pour comprendre le monde autour d'eux; ils ont des capacités très puissantes d'analyse. Le cerveau de nos petits n'est pas immature ou non fonctionnel. Ils ont déjà dans leur cerveau des outils très opérationnels pour leur permettre de capter un maximum d'informations et développer de nombreuses stratégies d'apprentissage.

Quelles vont-être les conséquences du port du masque sur le long terme ?

Actuellement, des recherches sont en cours pour comprendre

l'effet à long terme, mais dans la littérature scientifique, des recherches ont déjà étudié l'effet du masque sur l'impact de la qualité de la communication verbale et non verbale.

Le port du masque obligatoire de ces derniers mois ne va pas autant que nous le pensons altérer les compétences langagières ou plus globalement cognitives des enfants. Comme nous l'avons vu de manière automatique, les bébés ont de nombreuses stratégies de compensation déjà présentes et très efficaces.

Cependant, les masques nous font nous poser les bonnes questions sur nos postures pédagogiques et comprendre lesquelles sont efficaces pour les jeunes enfants, que l'on soit masqué ou non. Parfois ils peuvent être bousculés par le changement, anxieux et c'est alors à nous de nous adapter en fonction de nos observations pour les accompagner au mieux pendant cette période.



Quelles postures pédagogiques mettre en place face à la communication masquée ?

Nous avons tous tendance en tant qu'adulte à mettre en place des stratégies pour sécuriser au mieux les enfants : qu'ils ne manquent de rien, qu'ils ne soient pas en difficultés.

Mais ne sous-estimons pas les compétences des bébés; la bouche ou le bas du visage ne sont pas les seuls indices sur lesquels les bébés s'appuient pour communiquer et apprendre. En prenant appui sur ces mécanismes puissants d'apprentissage, nous pouvons déployer de nouvelles stratégies au vu des découvertes neuroscientifiques :

- Même si notre sourire aux lèvres est caché par le masque, gardons en tête que nous ne sourions pas qu'avec notre bouche, **nous sourions également avec notre voix.**
- Il ne faut pas hésiter à amplifier et à moduler notre voix pour justement aider les bébés à mieux décoder la parole. **Jouez sur les tonalités, ralentissez le rythme pour les plus jeunes et amplifiez les émotions.** Vous verrez que vos bébés réagiront sensiblement de la même manière avec ou sans masque.
- N'oubliez pas aussi de jouer avec votre regard. **Le regard direct est un puissant catalyseur des apprentissages** et l'enfant se sert beaucoup de ces indices pour comprendre et analyser votre comportement.
- Vous pouvez aussi jouer en **haussant les sourcils** quand vous voulez souligner quelque chose d'important et aussi **vos mains pour pointer, ou illustrer ce que vous dites.**

Bref, nous pouvons continuer à communiquer avec les enfants en toute sérénité, même avec ce masque. Plus nous serons attentifs à la qualité pédagogique des interactions sociales et langagières, plus nous accompagnerons de manière efficace le bon développement de l'enfant.

Prenons également plus de temps pour observer les jeunes enfants. C'est vrai avec cette période anxio-gène et les changements de protocoles sanitaires, certains peuvent se retrouver plus en difficultés que d'autres. Observons si leur comportement change radicalement, s'ils ne nous regardent plus, s'ils ne nous sourient plus, pleurent plus souvent ou encore ne parlent plus autant que d'habitude.

Parlons-en à nos collègues, aux parents si eux aussi ont observé cela. Puis nous pouvons aussi poser des questions à l'enfant, retirer rapidement notre masque pour voir si cela l'aide à se sentir plus à l'aise. Si enfin trop de doutes persistent, que la situation ne change pas, voire s'aggrave, sollicitons l'aide d'un professionnel de santé (psychologue, pédiatre ou orthophoniste).



Les hommes dans la famille : être père aujourd'hui

(Extrait de l'analyse 2015 être père aujourd'hui URAF OBSERVATOIRE REGIONAL DU MIDI PYRENEES).



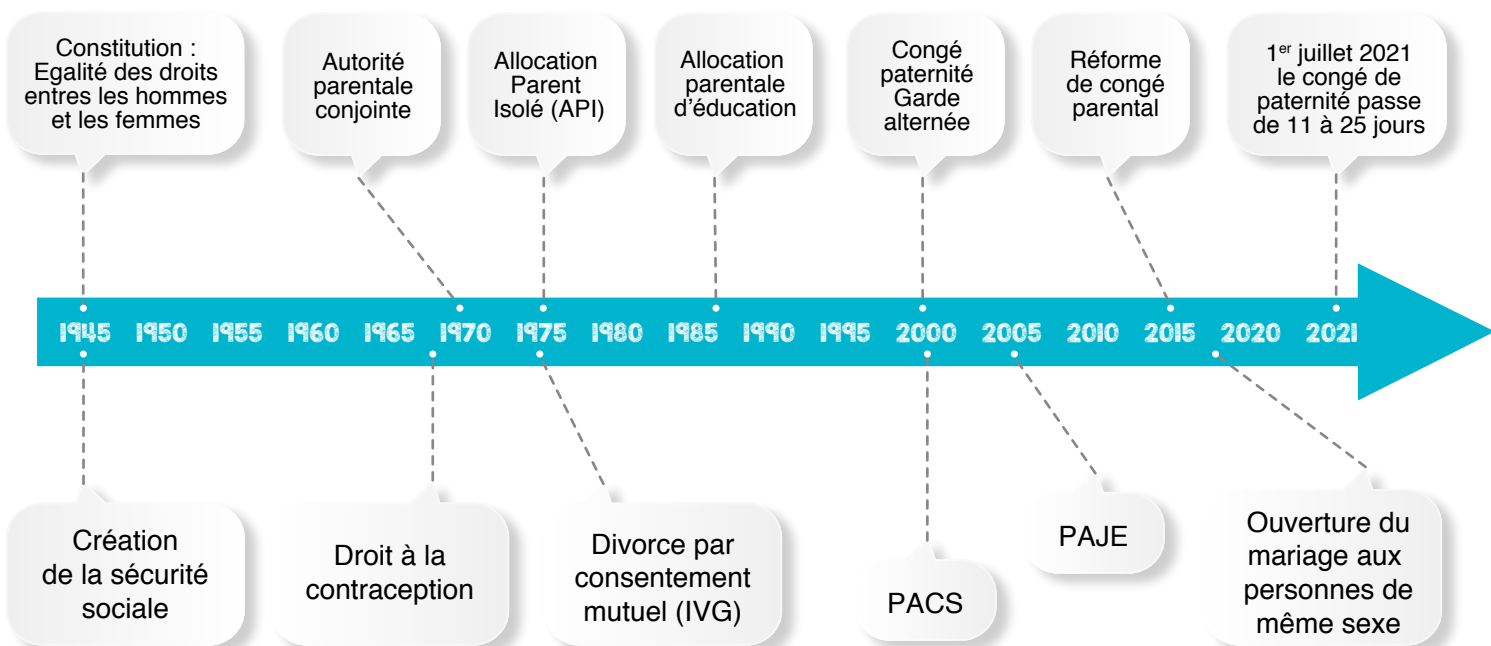
Bonne fête papa

Mon cœur me dit
Qu'aujourd'hui, c'est fête
Mais quelle fête?
La fête des mamans ? Non !
La fête des rois ? La fête d'un roi !
Mais lequel ?
Le roi de mon cœur :
C'est mon papa à moi !
Bonne fête, Papa !



Aujourd'hui, les hommes sont davantage investis que leurs aînés auprès de leurs enfants. La position de chef de famille, autoritaire, pourvoyeur de ressources, s'est affaiblie pour faire place à une paternité affective où la présence du père devient nécessaire.

Évolution de la politique familiale depuis l'après-guerre.






Le père au quotidien


La répartition des rôles parentaux est encore aujourd'hui fortement sexuée.

- L'éducation et le soin relèvent de la compétence (supposée) des femmes et représentent également des métiers de femmes.
- Pour les hommes comme pour les femmes, les mères demeurent les principales actrices des activités parentales.



Le partage plus égalitaire des tâches est lié à l'exercice d'une activité professionnelle de la femme, notamment si elle travaille sur des horaires atypiques. Mais, même dans ces situations où les pères sont plus investis, ils interviennent en complément des mères.

Les façons de vivre en couple et en famille se sont profondément modifiées depuis la fin des années 1960.



Divorce, séparation, union libre, PACS, naissances hors mariage, familles recomposées, monoparentalité, homoparentalité, beau-parentalité sont autant d'exemples des différentes formes que peut prendre la famille et la parentalité aujourd'hui.

Toutes ces évolutions découlent de l'émancipation des femmes par la scolarisation des filles, ou la maîtrise de la fécondité, mais aussi la valorisation de l'individu au sein de la famille avec une place croissante accordée à l'enfant et la promotion de l'égalité entre les hommes et les femmes.

Les hommes, pour leur part, se sont ouverts « sur d'autres centres d'intérêts et d'autres responsabilités, d'autres exigences à l'égard de soi et des autres » comme par exemple la revendication de la vie privée, des sentiments, de la sensibilité.

Malgré les évolutions engagées, les résultats montrent que le « modèle dominant où la femme assume la majorité des tâches d'éducation et de soin des enfants » est toujours d'actualité. La nature des tâches a une influence importante sur la pratique des pères au quotidien.





Alors que les difficultés du quotidien sont mises en lien avec un manque de patience, de savoir-faire ou d'organisation, le manque d'assurance que peuvent ressentir certains pères par rapport à leurs conjointes est en majorité mis en lien avec leur manque de disponibilité et donc de pratique. Ce sentiment est d'ailleurs confirmé par la sensation des pères de ne pas disposer de temps suffisant pour leurs enfants.

La paternité est ressentie, dans la plupart des cas, après la naissance de l'enfant. Cette paternité ne provoque que peu d'inquiétude chez les pères, malgré les attentes dont ils font l'objet. Ceux-ci se distinguent de leur propre père par une implication plus grande dans les actes du quotidien et une disponibilité plus importante envers leurs enfants.

Pour les pères d'aujourd'hui, « être un bon père » représente :

- avant tout être disponible et présent pour ses enfants (44%)
- savoir faire preuve d'écoute, de compréhension, d'attention

(33%).

Ils sont également nombreux à envisager la paternité :

- par l'affection et l'amour qu'ils peuvent donner à leurs enfants (21%),
- l'accompagnement de l'enfant vers l'autonomie (19%)
- leur implication au quotidien (18%).

L'engagement du père peut s'évaluer à travers différentes dimensions :

- père en interaction (présence, disponibilité),
- père qui prend soin (tâches quotidiennes), père affectueux (attention, affection),
- père « responsable » (organisation, développement),
- père pourvoyeur (soutien financier), père évocateur (pensées pour l'enfant).

À partir de cela, trois formes de paternité sont déterminées :

- les pères pourvoyeurs et protecteurs (autorité, initiation aux activités traditionnellement masculines),
- pères postmodernes (paternité comme satisfaction personnelle et relationnelle, partage des tâches et des responsabilités parentales),
- pères ambivalents (entre les représentations traditionnelles et postmodernes, en soutien à la mère).

La transformation des rôles masculins et féminins traditionnels suppose un long processus d'évolution des mentalités et la répartition des tâches et des responsabilités au sein des couples qui se réorganisent lentement.

Les aménagements du temps de travail concernent encore très majoritairement les femmes, particulièrement parce qu'elles continuent à avoir des revenus plus faibles d'une part, mais également en raison des représentations sociales attachées aux rôles des pères et mères. Le sentiment d'un manque de reconnaissance de la place et du rôle du père est prégnant pour ces derniers.

Les évolutions sociales et législatives des dernières décennies ont permis une paternité que l'on pourrait qualifier de plus affective, de se développer, au détriment d'une paternité traditionnelle, basée sur l'autorité et le pouvoir économique.

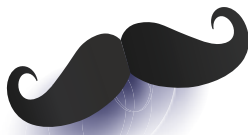


Pour mon père

Mon père aimé, mon père à moi,
Toi qui me fais bondir
Sur tes genoux
Comme un chamois,
Que pourrais-je te dire
Que tu ne sais déjà ?
Il fait si doux
Quand ton sourire
Éclaire tout
sous notre toit !
Je me sens fort, je me sens roi,
Quand je marche à côté de toi.

Maurice Carême





LE GÂTEAU MOUSTACHE



La fête des pères est le meilleur prétexte pour faire un gâteau moustache ! Cette œuvre culinaire en ganache devrait ravir les papas porteurs de moustache comme les papas gourmands !

Vous pouvez réaliser cette déco avec le gâteau de base de votre choix, en fonction des goûts de papa : chocolat, nature, coco, marbré, etc. Une petite découpe du gâteau, un bol de délicieuse ganache et le tour est joué : super facile à faire même par les enfants ! Avec la déco en plus, effet waouh garanti...



INGRÉDIENTS

- 1 moule à gâteaux de votre choix de 18 à 24cm de diamètre (il n'a pas besoin d'être très haut)
- Ganache au chocolat (quantités pour un gâteau de 20cm de diamètre)
 - 150g de chocolat
 - 100g de crème liquide entière
 - 20g de beurre doux

INSTRUCTIONS

Préparez la ganache

Faites fondre le chocolat aux micro-ondes jusqu'à ce qu'il soit bien fondu et réchauffez la crème environ 20 secondes aux micro-ondes. Réalisez une émulsion en trois temps : ajoutez un tiers de la crème au chocolat fondu, mélangez énergiquement à l'aide d'une Maryse jusqu'à l'obtention d'un noyau lisse et brillant. Faites de même avec les deux tiers de crème restant. Ajoutez le beurre coupé en morceaux et laissez fondre entièrement. Recouvrez la ganache de film alimentaire et laissez à température ambiante jusqu'à ce qu'elle prenne assez pour qu'on puisse l'étaler (s'il fait très chaud, conservez-la au réfrigérateur et sortez-la 10mn avant de l'utiliser).



Préparez le gâteau

Imprimez un dessin de rond yin yang du diamètre de votre gâteau. Découpez un des morceaux (le yin ou le yang au choix !) et utilisez-le comme guide pour couper votre gâteau en 2 parties égales. Vous obtenez 2 morceaux de moustache que vous pouvez légèrement retailer. Retournez un des 2 morceaux de gâteau et déposez en face de l'autre sur un grand plat de service ou une planche. Retaillez légèrement au point de contact des 2 moustaches pour qu'elles s'épousent bien. Enfin égalisez la hauteur des 2 morceaux avec un couteau pour obtenir une surface plane.

Décorez la moustache

Recouvrez le gâteau d'une très fine couche de ganache pour bien bloquer toutes les miettes et laissez durcir 10mn au congélateur. Pendant ce temps, vous pouvez former un nœud papillon avec de la pâte d'amande ou tout simplement 2 serviettes en papier et une agrafeuse.

Au bout de 10mn, recouvrez le gâteau d'une 2^e couche de ganache plus épaisse. Utilisez une fourchette pour tracer les « poils » de la moustache. Conservez au frais jusqu'au moment de servir.





Papa

Quand je suis dans tes bras
 Mon coeur bat tout bas
 Tout bas
 Quand tu me fais un bisou
 C'est tout doux
 Tout doux
 Quand je suis sur ton coeur
 Je n'ai plus peur
 Plus peur
 Quand tu me fais un câlin
 Je n'ai plus de chagrin
 De chagrin
 Mais quand tu es parti
 Je m'ennoie à l'infini
 Papa
 Papa
 Papa
 Dans ton coeur
 Il y a dans ton coeur
 La douceur sans pareille
 Du miel que fait l'abeille
 Et des fruits, et des fleurs.
 Il y a tout cela
 Dans tes mains qui me prennent
 Et pas à pas m'entraînent
 Vers le temps qui viendra.
 Bonne fête papa



Les hommes pédagogues



Marcel RUFO

pédopsychiatre, professeur d'université-praticien hospitalier (PU-PH) émérite et écrivain français, auteur de nombreux ouvrages consacrés à la prime enfance. Livre : « Chacun cherche un père » : 2011.

Alors que des spécialistes s'interrogent sur la place et le rôle du père et soulignent sa supposée défaillance, selon Marcel RUFO, c'est grâce aux fragilités paternelles que l'enfant peut se construire.

Marcel RUFO met en évidence une vérité essentielle : le père est toujours une mosaïque d'images mêlant réel et imaginaire. Mais cette mosaïque n'est jamais complète, et chacun passe sa vie à chercher la pièce manquante, celle qui viendra parfaire le tableau.

Interview de RUFO avec côté môme :

Marcel RUFO : « J'ai fait un livre sur les pères pour qu'ils ne deviennent pas des mères ! Dans le courant actuel des nouveaux pères, que j'applaudis, les choses sont parfois un peu floues. Si j'étais un bébé sur le point de naître, je dirais « qui est papa, qui est maman ? » ».

On a besoin, bien sûr, d'une égalité, mais dans la différence avec « pareil, pas pareil ». Donc, je veux



que les pères réfléchissent un peu à ce qu'ils vont représenter pour le petit bébé, ou plutôt le garçon qu'ils vont avoir.

Être père : c'est être subtil et être maman : c'est être toujours présente... Je vais me faire assassiner par ce qui reste de féministes vivantes sur terre ! Je crois malgré tout que la maman est de l'ordre de la spatialité : une femme porte son enfant en elle déjà toute petite. A cinq ans, une petite fille sait qu'elle va être maman. Il suffit d'observer comment les petites filles jouent avec leurs poupées. Un petit garçon, non. Il fait des cabanes, il se bat avec des épées. Et puis un jour, quand une femme vous dit « tu vas être papa », on ne sait même pas ce que ça veut dire. Dès l'annonce qu'on va être papa, à ce moment-là commence, quelque chose de l'ordre d'une rupture temporelle. « Je n'avais pas pensé à être papa » se dit-on. Donc, le père, c'est le temps, c'est la rupture, ce sont les périodes brèves, c'est l'apparition et la disparition et c'est en même temps, au sens le plus classique, **le tiers séparateur de la fusion mère-bébé**. Le père, c'est quelqu'un qui, au début, a une place importante mais distante puis, à l'adolescence, à la fois importante et discutable... et peut-être importante pour toujours dans l'élaboration intérieure lorsque notre père a disparu.

Marcel RUFO : les pères actuels sont mieux que ce que j'ai été comme père. Parfois, ils sont un peu trop comme ces trois couillons de trois hommes et un couffin, un peu trop mères. Je voudrais dire en bref que le père est un héros... modeste.





Thomas Berry BRAZELTON

Au cours des quarante années que Thomas Berry BRAZELTON a passées à l'hôpital des enfants de Boston, il a mis au point un outil d'évaluation du comportement du nouveau-né, l'échelle de Brazelton (ou « Brazelton Neonatal Behavioral Assessment Scale », BNBAS), largement utilisé dans les services pédiatriques des hôpitaux du monde entier.

Elle permet d'apprécier les différents aspects de la compétence du nouveau-né en se fondant sur 27 items du comportement et un examen neurologique.

Le BNBAS permet d'évaluer notamment le processus d'habituation, la réaction d'orientation vers des stimuli animés ou inanimés, la qualité et la durée des périodes d'éveil calme et attentif, la maturité motrice, les réactions posturales au contact de l'adulte, la capacité de régulation individuelle et interindividuelle, etc. Les résultats du BNBAS sont relevés selon une échelle de cotation utilisée aux USA et dans plusieurs pays européens.

Il s'est aussi intéressé à la crise d'indépendance de l'enfant entre un et trois ans estimant que ce sont les dernières années durant lesquelles les parents peuvent compter jouer un rôle, ... seuls. L'enfant est très sensible à l'intensité de la tension qui règne dans l'atmosphère qui les entoure. Il a besoin de limites. L'enfant « gâté » est un être destructuré à la recherche de modes d'organisation qu'il ne trouve pas en lui-même.

BRAZELTON insiste beaucoup sur la période prénatale et préconise les fameuses « dix minutes d'entretien prénatal qui valent au moins douze heures de consulta-

tions post-natales». Il insiste sur l'importance, durant la grossesse déjà, de parler avec la mère de son interaction avec son enfant autant imaginaire que réel, de la rendre attentive à la capacité de l'enfant d'avoir des échanges, de lui montrer comment réagir affectivement et participer activement.

Interview :

« Je trouve honteux que tant de pédiatres, pris par les exploits techniques, oublient le dialogue. Comme si les parents venaient d'abord pour des vaccins et des soins ! Les parents veulent des réponses à la question « Comment trouvez-vous MON enfant ? ».

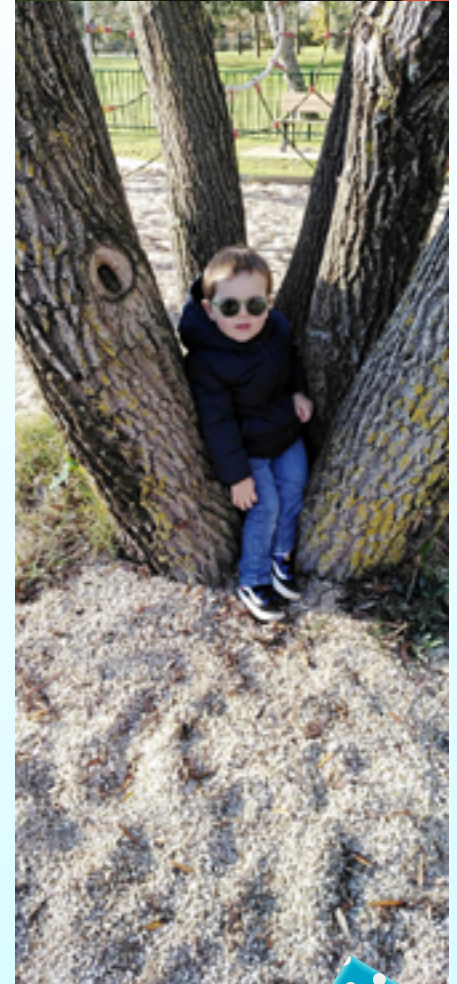
Notre tâche est de les aider à percevoir les progrès de leur enfant et de leur expliquer que les régressions sont normales. Le pédiatre doit complimenter les parents sur leur bébé unique au monde.

Vous souriez, vous vous enthousiasmez, vous faites le geste de bercer tendrement un bébé. La petite enfance est-elle un paradis ? Au contraire. C'est une lutte incessante. Pour l'enfant qui cherche à s'autonomiser de toutes ses forces. Et pour les parents qui ne comprennent pas toujours ses réactions.

Les premiers mois de l'enfant, période critique où tout parent a besoin d'assistance ? Tout à fait, alors que justement la tendance est aux séjours toujours plus courts en maternité. La solitude des parents s'accroît : ils se retrouvent seuls à la maison avec un nourrisson qu'ils ne comprennent pas toujours. Dans les centres Brazelton, nous cherchons à pallier ce manque en proposant aux parents de passer une fois par mois avec leur bébé. Vous avez été un fervent défenseur du « quality time », cette idée que les bons moments, brefs et « programmés », comptent plus que la quantité dans les relations parents-enfants. L'êtes-vous toujours ? Plus que jamais. Avec l'évolution de la société, avec le travail des parents à l'extérieur, je crois beaucoup au « moment de qualité ».

Oui, il vaut la peine de se lever une

demi-heure plus tôt, afin de créer un moment d'échange autour du repas. Ritualiser les petits déjeuners, les repas du soir, certaines fêtes du calendrier ou de famille prend tout son sens. Mais les discussions tendues autour du choix des habits le matin sont une perte de temps !





Jean EPSTEIN

« L'enfant apprend d'abord en aimant puis en explorant »

Psychosociologue, kinésithérapeute formé par Françoise Dolto, Jean EPSTEIN est, depuis 1974, spécialiste des questions relatives au développement de l'enfant et de l'adolescent et l'un des experts-référents des modes d'accueil du jeune enfant, en France comme à l'étranger.

Extrait interview Les Pros de la Petite Enfance (juillet 2019)

Jean EPSTEIN : J'exerce dans le secteur de l'enfance depuis 45 ans, et toujours avec la même passion. Ma chance a été, à l'âge de 18 ans, de faire des études de kinésithérapie sous l'égide de Boris Dolto, le mari de Françoise. C'est elle qui m'a incité à reprendre mes études. Je suis devenu psychosociologue, de façon à m'engager sur cette piste de l'enfance qu'évoquaient passionnément, et de façon très concrète, Françoise et Boris Dolto.

Depuis 1974, je me suis engagé dans une démarche professionnelle recherche-action, basée sur trois axes :

- La construction des repères chez l'enfant. Le cœur de mon travail porte sur le lien entre petite enfance et adolescence. Et ce, dans la mouvance que dessinait Dolto, qui disait : « Une société n'a de valeur qu'en fonction de ce qu'elle choisit de donner à ses enfants », ou encore : « Il coûte moins cher d'aider un enfant et une famille à se construire plutôt que d'attendre qu'ils dysfonctionnent pour les soi-

gner ». Un credo qui avait mené à la création des « maisons vertes », en 1978.

- L'évolution de la famille et la place de l'enfant dans la famille.
- L'évolution des pratiques éducatives sur le terrain, aux côtés des professionnels.

Vous avez exercé dans des cadres de recherche très divers...

J'ai contribué à l'institutionnalisation des crèches parentales, issues des « crèches sauvages » organisées par certains parents dans les années 1980, faute de modes de garde. C'est ainsi, également, qu'en 1987, la CNAF nous a demandé d'inventer un « truc » pour rompre l'isolement des assistantes maternelles... Ce furent les Relais d'Assistants Maternelles, nés en 1989. J'ai aussi soutenu le développement des crèches d'entreprises.

Pourquoi avoir tant écrit sur le rôle essentiel du jeu dans le développement et les apprentissages chez le jeune enfant ?

Pendant des centaines d'années, l'erreur pédagogique commune a été de dire : « D'abord il faut apprendre, cela permet de comprendre, et après il faut aimer ». Les neurosciences, nées il y a une quarantaine d'années, n'ont fait que confirmer ce qu'avaient intuitivement senti, dès le début du 20ème siècle, les penseurs des pédagogies nouvelles, à commencer par Maria Montessori. À savoir que c'est exactement le contraire :

d'abord, il faut faire aimer, ensuite laisser explorer, et c'est seulement ensuite que l'enfant finit par apprendre. Il faut laisser un enfant s'ennuyer et trouver lui-même les

astuces pour s'en sortir.

Il faut lui proposer des choses très variées, mais surtout ne pas chercher à exploiter le jeu à des fins d'apprentissage, sous peine de le dégoûter. Et sans tomber dans les deux écueils éducatifs actuels : chercher à faire entrer tous les enfants dans le même « moule » et les sur-stimuler, dans une recherche constante de la performance.

Vous voulez dire que chaque enfant est unique ?

Complètement. Paul D.MAC LEAN, créateur du scanner, a (le premier), dans les années 1970, formalisé la théorie des trois cerveaux (hémisphère gauche : logique, hémisphère droit : créativité et « troisième cerveau » : l'affectivité). En bref, nous avons tous le même nombre de neurones, mais ils ne sont pas répartis de la même façon en fonction des individus. **Certains enfants sont plus axés sur la logique, d'autres plus créatifs. Ce sont des petits qui se livrent à ce que j'appelle des « inactivités d'éveil » : contemplation, rêveries...** Notre système éducatif actuel - qui débute dès la naissance - valorise les « bons élèves », ceux qui reproduisent le modèle, plutôt axé sur la logique. Tandis que les créatifs sont souvent taxés de noms différents : en crèche, ils sont « imaginatifs » ; en maternelle : « créatifs, rêveurs », et..... très vite, catalogués « à problèmes, en échec... ».

Mais il a été montré que 85 % des métiers que les enfants exerceront dans les années 2030 n'existent pas encore. Et que les mieux préparés ne sont pas ceux qui reproduisent le modèle, mais ceux qui auront l'imagination pour créer ces entreprises et des métiers de demain.





Pouvez-vous développer ce que vous entendez par sur-stimulation de l'enfant ?

La fourchette d'apprentissage est très large selon les enfants : entre dix et vingt-et-un mois pour la marche, entre deux et sept ans pour la propreté, entre quatre et neuf ans pour la lecture... **Mais l'enfant étant condamné à une réussite précoce, les parents se sont mis, pour son « bien », à avoir des exigences ridicules envers les professionnels.** En témoigne cette question entendue dans toutes les crèches le soir : « Qu'est-ce qu'il a fait aujourd'hui ? ». Sous-entendu : « Qu'est-ce qu'il a produit ? » Au passage, la France est le seul pays du monde, avec le Japon, à produire un carnet d'évaluation en maternelle ! Certes, un enfant, pour progresser, a besoin d'être évalué. Mais pas par rapport à la moyenne des autres, seulement par rapport à son propre développement.

Quelles conséquences ces attentes irréalistes ont-elles sur les modes d'accueil ?

Pour que les choses fonctionnent, il est nécessaire que parents, enfants et professionnels se positionnent sur ce que j'appelle **le triangle de la confiance**. Les trois parties doivent avoir confiance en elles-mêmes et en les deux autres.

La question du mode de garde, c'est avant tout une histoire d'adultes : si une vraie confiance s'installe entre parents et professionnels, il n'y a pas de raison que l'enfant aille mal.

Que peuvent faire les professionnels pour établir l'équilibre de cette relation tripartite ?

Parler de bonnes pratiques, pour moi, c'est se référer à deux types de logique :

à une logique de manque, d'une part,	à une logique de compétences, d'autre part.
<p>La première approche consiste à regarder chez l'autre ce qui ne va pas, et, pour les professionnels, à faire pour l'autre, « pour son bien ».</p> <p>À la clé, la fabrique de parents « consommateurs ». Dolto avait une autre phrase formidable sur cette question : « Des spécialistes risquent de construire leur fond de commerce sur le sentiment d'incompétence des parents ».</p> <p>Et elle est partie avant de connaître Super Nanny et tous les sites de coaching parental !</p>	<p>La seconde approche, c'est regarder le positif et ne pas faire pour eux..... mais avec eux.</p> <p>Dans cette logique de compétences, tout est fait pour valoriser les parents. C'est le cas notamment au Québec, où, quand les parents inscrivent leurs enfants à la crèche, ils participent au projet éducatif. De plus, dans de nombreuses villes, ils sont tenus de faire deux jours par mois de permanence pour compenser les tarifs, très modérés, à l'instar de ce qui se pratique chez nous dans les crèches parentales, mais dans le cadre d'une structure municipale. Cette contribution leur permet d'apporter leurs compétences, ce qui les met en confiance et les valorise. Rien de plus structurant, pour un enfant, que de voir ses parents et les professionnels se parler.</p>





Quelles sont, selon vous, les forces et les faiblesses des différents types de modes d'accueil ?

J'ai une admiration profonde pour tous les modes de garde et je n'aime pas établir des comparaisons. La vérité, c'est de savoir de quel enfant et de quel parent l'on parle, notamment de la mère. Si celle-ci, par exemple, culpabilise de travailler, l'enfant sera mieux en collectif, car elle aura moins peur de l'intimité avec une référente unique.

Je travaille avec toutes les structures Petite enfance, mais je fais partie du « fan club » des assistantes maternelles qui, à mon sens, ne sont pas assez reconnues. J'ai une grande nostalgie pour les crèches familiales, un type de structure qui est malheureusement en train de disparaître, faute de moyens de la part des communes. Ces crèches sont au top ! car elles offrent une double entrée : intimité chez l'assistante maternelle et découverte de la collectivité au niveau de la crèche.

Mais l'ensemble du secteur est frappé, depuis une grosse dizaine d'années, d'un climat que je qualifierai de dépressif, notamment au niveau des crèches. Une situation due à trois déferlantes, qui s'ajoutent aux exigences excessives évoquées plus haut. Primo, l'hygiénisme (interdiction que les parents fassent à manger, entrent dans les locaux...). Secundo, l'obsession du risque zéro, de la sécurité. Tertio : la marchandisation croissante du secteur, du fait de la multiplication des délégations de service public.

Quelles sont vos aspirations pour l'avenir du secteur petite enfance ?

Pour l'avenir, j'ai trois rêves :

- Le premier serait que l'école maternelle se rapproche de la petite enfance et que l'on pense de la naissance à six ans (entre autres, en faisant travailler en binôme instituteurs et EJE).

- Le deuxième serait de faire entrer les psychomotriciens dans les crèches et que celles-ci soient co-animées, de façon complémentaire, par ces trois métiers.
- Le troisième : qu'un jour, la fonction d'assistante maternelle soit gratifiée par un vrai diplôme. Un pari d'autant plus difficile qu'il n'y a pas de ministère de la Famille en ce moment.

Un auteur prolifique

Jean Epstein est l'auteur d'une douzaine d'ouvrages, dont L'explorateur nu : plaisir du jeu, découverte du monde, Les Éditions universitaires (1999) ; Comprendre le monde de l'enfant (2010), Le jeu en jeu (2011), Histoires de petits - grands - À l'usage des adultes qui se posent des questions (2013), chez Dunod ; Assistantes maternelles, un monde extraordinaire (2018) et Un, deux, trois, soleil : Agir contre la violence ordinaire, Philippe Duval Éditions (2019).





calendrier

JUIN 2021

Retrouvez le programme sur le site de la Communauté
d'Agglomération Royan Atlantique :
www.agglo-royan.fr
l.ciglar@agglo-royan.fr / 05 46 38 33 26

lundi	mardi	mercredi	jeudi	vendredi
31 mai	1	2	3	4
	Période d'adaptation	Période d'adaptation	Période d'adaptation	Période d'adaptation
7	8	9	10	11
Je joue Au relais APE 9h30	Ev Musical OUEST Gpe mardi : 9h30 - 10h15 Gpe vendredi : 10h30 - 11h15 Au Relais APE	Happy Muffins OUEST Gpe lundi : 9h30 - 10h15 Gpe jeudi : 10h30 - 11h15 Au Relais APE	Ev Musical OUEST Gpe lundi : 9h30 - 10h15 Gpe jeudi : 10h30 - 11h15 Au Relais APE	Happy Muffins OUEST Gpe mardi : 9h30 - 10h15 Gpe vendredi : 10h30 - 11h15 Parc de Zola
14	15	16	17	18
Je joue Au relais APE 9h30	Ev Musical OUEST Gpe mardi : 9h30 - 10h15 Gpe vendredi : 10h30 - 11h15 Au Relais APE	Je joue Au relais APE 9h30	Je joue Au relais APE 9h30	Mon histoire à moi Au relais APE 9h30
21	22	23	24	25
Mon histoire à moi Au relais APE 9h30	Je joue Au relais APE 9h30	Happy Muffins OUEST Gpe lundi : 9h30 - 10h15 Gpe jeudi : 10h30 - 11h15 Parc de Zola	Happy Muffins OUEST Gpe lundi : 9h30 - 10h15 Gpe jeudi : 10h30 - 11h15 Parc de Zola	YOGA (pour tous les jours) 10h00 pour tous les jours Plage du Pigeonnier
28	29	30	1 ^{er} juillet	2 juillet
Calèche Gpe lundi : 9h30 Gpe jeudi : 10h30 St André de Lidon	Mon histoire à moi Au relais APE 9h30	Mon histoire à moi Au relais APE 9h30	Mon histoire à moi Au relais APE 9h30	Calèche Gpe mardi : 9h30 Gpe vendredi : 10h30 St André de Lidon

